

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

L'éternelle Chanson

*Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs,
Au mois de mai, dans le jardin qui l'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête,
Nous nous croirons encor de j unes amoureux ;
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et nous ferons un couple adorable de vieux.
Nous nous regarderons assis sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs.*

*Et de ce cher amour qui passe comme un rêve,
Je veux tout conserver dans le fond de mon cœur ;
Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève,
Pour la ressavouurer plus tard avec lenteur.
J'enfouis ce qui vient de lui comme un avaric,
Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours ;
Je serai riche alors, d'une richesse rare :
J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours !
Ainsi de ce passé de bonheur qui s'achève
Ma mémoire parfois me rendra la douceur,
Et de ce cher amour qui passe comme un rêve,
J'aurai tout conservé dans le fond de mon cœur.*

*Et comme chaque jour je l'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain,
Qu'importeront alors les rides du visage,
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent,
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens,
Ces communs souvenirs toujours plus nous enlacent
Et sans cesse entre nous tissent d'autres liens.
C'est vrai, nous serons vieux, très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort chaque jour je serrerai ta main ;
Car vois-tu, chaque jour je l'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.*

ROSEMONDE GÉRARD,

(M^{me} Edmond Rostand.)

Le 17^{ième} Siècle

J'E sais que je vais dire une chose monstrueuse, mais, au risque d'être scalpée, je déclare être fatiguée du 17^{ième} siècle. J'en suis même tannée, pour me servir d'une expression fort connue, même en cette époque de classicisme extrême.

C'est qu'il me semble, de toute éternité, avoir été choisi pour faire la consolation d'abord, puis la désolation des Canadiens-Français, ce 17^{ième} siècle !

Car, il n'y a que lui : il commence, finit toutes les études et borne tous les horizons littéraires.

S'il y a dans le programme de nos maisons d'éducation, un siècle désiré, étudié et soigneusement ressassé, c'est le 17^{ième}. Quand, de mon temps, nous avons atteint ce millésime dans les compositions littéraires ou historiques, nous sentions une nouvelle dignité sur nos têtes qui nous autorisait à la plus grande considération de la part de nos autres compagnes. Jamais alors—combien vifs sont encore ces détails dans ma mémoire!— nous aurions voulu appeler Louis XIV par un autre nom que celui du Roi-Soleil, et nous aurions cru déchoir si, en parlant de Bossuet et de Fénelon, nous n'eussions pas dit l'Aigle de Meaux et le Cygne de Cambrai.

Une fois entrées dans cette pléiade brillante, où nous étions du reste en fort bonne compagnie, nous n'en sortions pas. C'était bien le cas de dire : "Après le 17^{ième} siècle, le déluge," car le reste ne comptait plus pour rien à tous les yeux.

Depuis que nos jupons ne s'usent plus aux bancs du couvent, nous les